

Une collection qui fait mouche !

Christian Denis

Numéro 145, été 2015

Pêche aux trésors

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78283ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Denis, C. (2015). Une collection qui fait mouche ! *Continuité*, (145), 37–39.

Une collection qui fait MOUCHE !



Cannes à pêche, coffres, épuisettes, paniers, mouches, appâts et moulinets : en 10 ans, le Musée de la civilisation a acquis plus de 2000 pièces associées à la pêche sportive en eau douce au Québec. Ce faisant, il a comblé une importante lacune dans la collection nationale.

par Christian Denis

À l'image du pêcheur, il aura fallu être patient avant que la pêche sportive fasse une entrée digne de ce nom dans la collection nationale québécoise. La première acquisition liée au domaine remonte à 1943, alors que la collection était sous la

responsabilité du Musée de la Province de Québec. Il s'agit d'une ancienne canne à pêche en noyer provenant de la succession du peintre Napoléon Bourassa (1827-1916). Elle rappelle le tableau *Les petits pêcheurs*, peint par Bourassa vers 1865, qui s'inscrivait dans la même donation. Quelque 20 ans plus tard, dans les années 1960, la grande donation de William Hughes Coverdale apporte quelques rares

Richard Gauthier a fait don aux Musées de la civilisation de ce coffre de monteur de mouches datant des environs de 1940 (2012-1204). L'objet est associé à Joseph Clovis Arseneault (1902-1980), un artisan innovateur considéré comme l'un des meilleurs fabricants de mouches de son époque.

Photos: Julien Auger

Fresque de truites

En marge des grandes collections, les acquisitions individuelles n'en sont pas moins importantes. C'est le cas du très beau *Mur de truites* composé de 25 truites, dont plusieurs ont été peintes par nul autre que Robert Wakeham Pilot (1898-1967), peintre paysagiste canadien élu membre de l'Académie royale des arts du Canada en 1925. Témoignant des plus belles prises de près d'un demi-siècle de pêche sportive, cette fresque murale se trouvait au Murray Fishing Club (ou Club La Roche), fondé en 1890 sur la rivière Malbaie, dans l'actuel parc national des Grands-Jardins. C'est grâce à l'initiative et à la clairvoyance des derniers propriétaires anglophones, Helen Blake et son mari Philip Mackenzie, que le mur a pu être démonté en 1939 et offert en donation plusieurs décennies plus tard par Francine Saint-Aubin. Heureusement, car le camp fut rasé par le feu en 1949. (Christian Denis)



Source : Les Musées de la civilisation, don de Francine Saint-Aubin à la mémoire de Philip Mackenzie Jr., restauration, 2006-302, photographie de Jacques Beardsell, CCQ

Refaire le mur

Objet inusité, le *Mur de truites* se situe à la jonction de l'œuvre d'art, de l'objet ethnologique et du fragment architectural. À l'origine, rien ne destinait cette humble cloison de camp de pêche à devenir un objet muséologique prisé. Il aura suffi d'un peu de peinture et d'imagination, et surtout du talent d'un artiste de calibre comme Robert Wakeham Pilot, pour que ce mur soit transformé en objet autonome.

À son arrivée au Centre de conservation du Québec, cet assemblage de planches d'épinette présentait différents problèmes : un empoussièrément général, de nombreux éclats sur les extrémités et le long des planches, plusieurs éraflures et, surtout, un mouvement des planches dans leur cadre qui causait un écartement irrégulier entre celles-ci ainsi qu'un désalignement général. Ce déplacement faisait paraître certaines planches plus en retrait que d'autres.

On a dû démonter le mur afin de procéder à un nettoyage complet. Les nombreux éclats ont ensuite été consolidés à l'aide d'un adhésif vinylique. Une fois les planches bien stabilisées, on les a remontées dans leur cadre, en s'assurant d'un écartement égal et d'un parfait alignement des éléments. Enfin, les éraflures les plus apparentes ont été retouchées afin de redonner leur pleine beauté à ces truites des plus surprenantes. (Stéphane Doyon)

objets liés à la pêche de subsistance, principalement des harpons autrefois utilisés par les Amérindiens. Entre 1943 et 2000, la collection d'ethnologie liée à la pêche s'enrichit d'à peine une cinquantaine de pièces. Ce n'est qu'à partir de 2004 que le Musée de la civilisation procédera à des acquisitions significatives. Grâce à l'achat, entre autres, de la collection de Réjean Pétrin et à la donation du collectionneur Richard Gauthier (la plus prestigieuse sur le plan historique), la collection nationale a atteint 2000 pièces, ce qui en fait l'une des plus importantes collections publiques au Canada sur le sujet.

LOISIR POUR TOUS

Constituée de plus de 1000 pièces, la collection Réjean-Pétrin a été rassemblée sur plus de 20 ans par un collectionneur acharné, à une période où les objets liés à la pêche suscitaient très peu d'intérêt dans le monde des collectionneurs. En plus d'avoir été un pionnier dans ce domaine de collection, M. Pétrin s'est toujours préoccupé de faire connaître l'histoire de la pêche au Québec lors de rassemblements de collectionneurs et de salons de chasse et pêche. Sa passion pour la pêche sportive lui a attiré la sympathie des amateurs et de plusieurs donateurs. Certains lui ont remis volontairement des pièces, sachant qu'il souhaitait transmettre sa collection à un musée. Il a eu l'occasion d'échanger avec plusieurs personnalités reconnues dans le domaine, comme Richard Adams de la vallée de la Matapédia, considéré comme l'un des meilleurs guides de pêche au saumon, et dont le Musée de la civilisation a reçu par cette donation le légendaire chapeau Stetson portant sa signature, quelques mouches à saumon de sa main ainsi que de la correspondance.

Réjean Pétrin a concentré sa démarche sur la pêche sportive en eau douce, qu'elle soit à la mouche, au lancer léger ou à la traîne. Provenant des différentes régions du Québec, sa collection permet de retracer l'histoire populaire de la pêche sportive ainsi que son essor commercial. Elle couvre la période de 1875 à 1970, en mettant l'accent sur les années 1940 à 1970, qui correspondent au développement du lancer léger avec le célèbre moulinet français Mitchell, qui connaîtra un succès sans précédent. C'est la grande période de la commercialisation de l'équipement et des engins liés à la pêche sportive.

Plus le XX^e siècle avance, plus les instruments et les objets liés à cet univers se

complexifient; la gamme de matériaux utilisés s'élargit, les fabricants se multiplient. Les cannes ne sont plus qu'en bois ou en bambou, mais en métal, en fibre de verre ou en composite. Les moulinets qui, pendant plusieurs décennies, étaient en bois et en laiton sont désormais en aluminium, en bakélite, en plastique et autres matériaux composites. Les leurres et les appâts, comme les mouches et leurs corollaires, autrefois fabriqués avec des matériaux naturels, intègrent maintenant quelques matériaux synthétiques. La collection Pétrin offre un survol de cette évolution technologique.

SPORT D'ÉLITE

Acquise en 2012, la donation Gauthier est complémentaire de la collection Pétrin et des acquisitions précédentes. Grâce à ses origines gaspésiennes, à son histoire familiale liée à la pêche au saumon et à sa formation d'ethnologue, Richard Gauthier a assemblé une collection cohérente et documentée. Elle compte plus de 300 objets principalement associés à la pêche à la mouche, considérée comme le sommet de l'art de la pêche.

Une bonne partie de cette collection provient de l'ex-collection de Jean-Paul Dubé, une référence importante au Québec en la matière, et de quelques autres personnages marquants qui ont pêché le saumon dans l'est du Québec et connu les premières décennies des clubs privés sis sur les berges de grandes rivières comme la Cascapédia, la Grande Cascapédia, la Matapédia, la Restigouche, la Sainte-Marguerite, la Romaine ou la Bonaventure. Vu la richesse de la clientèle de ces clubs sélects, les objets et l'équipement associés à la pêche à la mouche étaient de très grande qualité et conçus par des fabricants étrangers reconnus. Très complète, la collection transmise par Richard Gauthier traduit bien cette réalité.

Elle couvre largement la période 1870-1970, soit 100 ans de pêche à la mouche, et contient toute la panoplie d'objets entourant cette pratique: 50 cannes à pêche et leurs étuis – dont la moitié sont destinées exclusivement aux saumons –, 34 moulinets et leurs étuis, 8 coffres de pêche complets, 5 coffres de monteur de mouches, 9 épuisettes, gaffes, assommoir, boîtes à mouches, des vêtements et d'autres pièces regroupées en plus de 60 catégories. Beaucoup de ces objets sont associés au Club de pêche Restigouche.

Parmi l'équipement, on compte l'ensemble historique associé au major J. B. Peters de Québec, qui est l'un des plus anciens (autour de 1850) et comporte deux cannes à saumon avec leur étui souple. Un autre ensemble intéressant est celui associé à Farrow Stewart Stranaham de Saint Albans au Vermont, qui comprend une gaffe et trois cannes à saumon dans des étuis souples qui portent le nom du propriétaire. Celui de Charles-Edmond Taschereau date du début du siècle et comporte une canne et son moulinet de 1896 dans un étui rigide marqué des initiales *CET*. Plusieurs fabricants ont été identifiés sur les pièces: Hardy Bros, Henry Wilkes & Co, Milward's, Allcock, Fenwick, Sakura Leonard and Mills, Joseph Boivin de Québec et plusieurs autres reconnus comme les références de leur époque.

En plus des objets, la collection Gauthier renferme 556 titres. Ces ouvrages anciens et récents, catalogues, revues et brochures permettent de mieux comprendre l'évolution et le développement commercial de la pêche sportive. Derrière ce regroupement d'objets, on perçoit le plaisir du collectionneur et les intentions de l'ethnologue dans sa préoccupation de construire et de transmettre une collection cohérente, au bénéfice des générations futures.

Cette mission de sauvegarde est aujourd'hui entre les mains du Musée de la civilisation, qui a réussi en une décennie à pérenniser l'histoire de la pêche sportive au Québec, et à ouvrir les perspectives de réflexion autour de ce grand thème identitaire.

Christian Denis est conservateur aux Musées de la civilisation.



Appartenant à la donation de Richard Gauthier, cette canne à pêche (2012-1237) fabriquée vers 1910 provient de la collection préservée par Jean-Claude Dubé, qui était associé à la pêche au saumon en tant que fonctionnaire du gouvernement provincial dans les parcs, clubs, zecs, etc.